

HORIZONS & CULTURE

Pourquoi ne pas aller au théâtre plutôt que de manger de la dinde?

1. «Paris Cancan»

Thierry Debroux nous emmène dans les coulisses du Moulin Rouge où la célèbre Gouline tente de rester en haut de l'affiche. Le récit est prétexte à un spectacle qui mêle théâtre, musique et danse. La partition musicale de ce «Paris Cancan» est signée par Fabian Fiorini et Amélie Hayoz, la mise en scène est assurée par Daphné Dheur qui a dirigé un casting 4 étoiles où l'on retrouve des habitués de spectacle musical comme Perrine Delers, Clara Barlow, Antoine Guillaume ou Emmanuel Dell'Erba. Que du beau monde sur la scène du Parc pour passer des fêtes très «French Cancan».

«Paris Cancan», du 20/12 au 4/01 au Théâtre Royal du Parc. theatreduparc.be

2. «Love Love Love»

Aurélia Mergola et Emmanuel Dell'Erba se sont associés pour l'écriture et la mise en scène d'une comédie dont le personnage principal est la romancière Barbara Cartland. Le nouveau titre de la reine du roman à l'eau de rose est attendu par tout Londres, mais l'autrice semble à court d'inspiration. Et pourquoi la réalité ne se mêlent-elle pas à la fiction? Voilà le parti pris des auteurs qui composent un portrait irrévérencieux de l'écrivaine la plus kitsch de la littérature.

C'est l'irrésistible Marie-Paule Kumps qui se glisse dans le costume rose bonbon du personnage de ce «Love Love Love!»

«Love, Love, Love», du 11/12 au 15/01 au Théâtre de la Toison d'Or. ttottheatre.be

3. «Coucou! C'est la guerre!»

Qui aurait pu croire qu'un jour, Edith Cavell serait l'héroïne d'une comédie? C'est le pari osé que l'équipe de «Il est temps d'en rire» a décidé de relever en cette fin d'année 2025. Céline Scoyer, Thibault Packeu, Stéphanie Pirard et Louis Preudhomme à l'écriture, Thibault Neve et Isabelle Deffossé à la mise en scène et Julie Lenain dans le rôle de cette héroïne qui n'a pas que donné son nom à une célèbre maternité bruxelloise mais était surtout une infirmière héroïque de la Première Guerre Mondiale. À travers son destin revisité, c'est l'histoire de notre pays qu'égraine ce spectacle qui mêle humour et musique.

«Coucou! C'est la guerre!», jusqu'au 16/12 sous chapiteau à Namur et du 19/12 au 3/1 au Martin's Hôtel Château du Lac à Genval.

lestempesdenriere.be

4. «L'Hôtel du Libre Échange»

L'humour et la folie de Georges Feydeau font toujours recette. Le comédien et metteur français (et ex-directeur du Théâtre National de Strasbourg) Stanislas Nordey a mis en scène une version de «La Puce à l'Oreille» qui a marqué les esprits il y a 20 ans. Aujourd'hui, il retrouve Feydeau dans cet «Hôtel du Libre Échange» où se pratique l'adulterie entre personnes de (pas toujours) bonne compagnie qui ne doivent évidemment pas se croiser. Sur scène, 13 comédiens vont évoluer dans un décor à transformation et s'échanger pas moins d'une trentaine de costumes.

«L'Hôtel du Libre Échange», du 31/12 au 4/01 au Théâtre de Liège. theatredeliege.be

5. «Belgian Cabaretex»

Il y a presque 20 ans, Claude Semai et son comparse Eric Drabs créaient le «Sémaj! Belgian Cabaret». Si le monde a changé, la Belgique est restée fidèle à son image et à ses contradictions dont la plus criante est de continuer à se décliner alors que l'art devrait affirmer toujours que «L'Union fait la force!» Le chanteur et auteur bruxellois reste lui aussi fidèle à ses engagements politiques et à son art de tourner en dérision tout ce qui touche de près ou de loin à notre petit pays. Music hall, chansons et sketches composent cet hymne burlesque à la frite, à l'Ommegeang et aux Gilles de Binche. «Belgian Cabaretex», jusqu'au 20/12 au Théâtre de Poche. poche.be

ERIC RUSSON



Expositions d'hiver

De Gand ou Bruxelles à Paris et Amsterdam, l'art voyage au gré des influences géographiques.



JOHAN-FRÉDÉRIK HEL GUEDJ
ET AURÉLIE KOCH

BELGIQUE

À Musée royal de Mariemont, immersion dans la Renaissance: Marie de Hongrie, sœur de Charles Quint et gouvernante des Pays-Bas, était également une mécène éclairée. Gilles Docquier, conservateur à Mariemont, a orchestré cet ensemble en collaboration avec Krista De Jonge, professeure émérite en histoire de l'architecture, à la KU Leuven. On y va pour apprendre autant que pour découvrir des œuvres rarement prêtées, des dessins architecturaux qui prouvent la modernité d'un siècle dont les audaces résonnent encore dans nos propres relations à l'esthétique contemporaine.

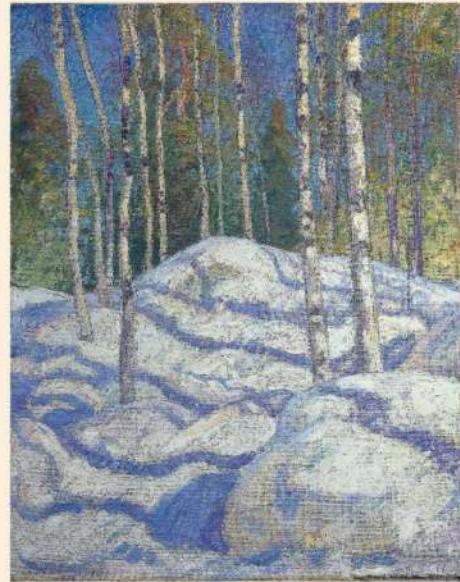
En cette période de fin d'année, on en profite aussi pour aller voir les expos qui ne dureront pas toute l'année 2026: Robert Doisneau à La Boverie de Liège (avec un très beau catalogue à offrir); Stephan Vanfleteren (le livre de son exposition peut être une bonne idée de cadeau de Noël également) ou encore John Baldessari, à Bozar, et Goya, dans le cadre d'Europa à Espagne. Soutenez aussi les expos de la Centrale for contemporary art, à Bruxelles, dont on vient d'apporter la tragique fermeture définitive, le 22 février 2026.

FRANCE

Le Petit Palais poursuit son exploration finlandaise avec Pekka Halonen (1865-1933). Comme Akseli Gallen-Kallela, Halonen complète sa formation à Paris. Gauguin lui révèle sa voie: chanter l'âme finnoise. Il peint la nature, les saisons, les variations de la lumière, pousse la symphonie de la neige jusqu'à l'abstraction. Yolita René-Segdaïtis, curatrice lituanienne spécialiste des peintres nordiques, soulignait dans une conférence récente: «Pekka Halonen rend le silence de l'hiver visible dans son long poème de neige [...]». silence blanc qui se manient d'arbre à arbre, à travers leur verticalité. Pour le cinéaste lituanien Jonas Mekas, la neige était le paradis; ces paysages de Halonen sont des fragments du jardin d'Eden, transmis depuis les profondeurs de la Finlande.»

Laureat de la 25^e édition du Prix Marcel Duchamp, représenté par la galerie Meessen à Bruxelles, Xie Lei dévoile au Musée d'art de Poche, à Bozar, une œuvre de l'artiste chinois. «Luz y sombra. Goya et le réalisme espagnol» à Bozar Bruxelles. Jusqu'au 11 janvier.

Stephan Vanfleteren à Gand ou Goya à Bozar à Bruxelles ne sont visibles que jusqu'à début janvier: ne les manquez sous aucun prétexte.



A gauche: Constantin Brancusi au H'ART Museum. © H'ART

Ci-dessus: Pekka Halonen, «Bouleaux au soleil d'hiver», 1912.

PHOTO HARRY SLAEDEREN

EXPOS EN BELGIQUE

■ «Marie de Hongrie. Art & Pouvoir à la Renaissance» au Domaine & Musée royal de Mariemont. Jusqu'au 10 mai. musee-mariemont.be

■ «Robert Doisneau» à La Boverie de Liège. Jusqu'au 19 avril. laboverie.com

■ «Transcripts of the Sea» par Stephan Vanfleteren. Au MSK de Gand. Jusqu'au 4 janvier. msk.be

■ «Luz y sombra. Goya et le réalisme espagnol» à Bozar Bruxelles. Jusqu'au 11 janvier. bozar.be

moderne de Paris un ensemble de toiles monumentales qui semblent créées dans les tréfonds d'un songe. Son œuvre dissout la fixité du nationalisme occidental et renoue avec l'imaginaire oriental qui rend visible un monde inconnu.

Pekka Halonen au Petit Palais, jusqu'au 22 février. petitpalais.paris.fr

Xie Lei au Musée d'Art Moderne, jusqu'au 22 février. mamparis.fr

PAYS-BAS

Avec «Brancusi, The Birth of Modern Sculptures», le H'ART Museum présente aux Pays-Bas (avec le Centre Pompidou) pour la première fois depuis 1970 une collection majeure, 30 chefs-d'œuvre du grand roumain, considéré comme le fondateur de la sculpture moderne. Brancusi, The Birth of Modern Sculpture montre sa capacité à représenter l'essence des choses» en formes simples, à travers le portrait, la sculpture animalière, le jeu de l'espace, la lumière et le mouvement et présente aussi une peinture rare, plus de 20 photographies et 11 films de l'artiste. «Brancusi, The Birth of Modern Sculptures», au H'ART Museum, jusqu'au 8 janvier, hartmuseum.nl

LUXEMBOURG

Le Casino Luxembourg présente Theatre of Cruelty, dialogue entre les pratiques contemporaines et l'héritage radical d'Antonin Artaud. Le titre renvoie évidemment à sa conception radicale de la représentation théâtrale, rituel et exorcisme. Enfant, Artaud contracte une méningite exacerbée son hypersensibilité au monde, ce qui lui vaut plus de dix années dans des hôpitaux psychiatriques, soumis aux électrochocs. Devenu artiste visionnaire, il exigeait que l'art redévienne un rite sacré. En résonance avec cette vision, la commissaire Agnieszka Grysickowska réunit des artistes Ed Atkins, Romeo Castellucci, Iadeusz Kantor, Michel Nedjar, etc., qui, à travers une série de supports, remettent en scène son énergie primitive. «Theatre of Cruelty» au Casino Luxembourg, jusqu'au 8 février, www.casino-luxembourg.lu